

la lettre du Chemin des Dames

BULLETIN d'INFORMATION édité par le CONSEIL GÉNÉRAL de l'AISNE - AVRIL 2004 - N° 4



Hommage aux Marie-Louise

*"Et nous, les petits, les obscurs, les sans-grades,
Nous qui marchions, fourbus, blessés, crottés, malades,
Sans espoir de duchés ni de dotations,
Nous qui marchions toujours et jamais n'avancions ..."*

On connaît les vers de Rostand dans *L'Aiglon*. Mais le grognard eut une belle compensation : la postérité lui rendit justice. Il fut immortalisé par les chansons de Béranger, les poèmes de Gautier, les romans de Balzac et le fameux tableau de Géricault, *Le demi-solde*.

Il n'en fut pas de même des Marie-Louise, de ces soldats qui entrèrent dans la carrière militaire en 1813 et surtout en 1814. Ils ne firent qu'effleurer la gloire ; ils n'eurent ni la croix des braves, ni l'ivresse des victoires. Napoléon ne leur pinça jamais l'oreille.

Il ne resta longtemps que l'émouvant ouvrage d'Erckmann-Chatrian, *Le conscrit de 1813* : *"Comment de pauvres conscrits encore sans moustaches et tellement décharnés qu'on aurait vu le jour entre leurs côtes, comment ces pauvres êtres ont-ils pu résister à tant de misères ?"* Et n'oublions pas la complainte du *"pauvre conscrit du Languedoc"*.

A leur gloire a été élevé en 1927 sur le plateau de Craonne le monument des Marie-Louise.

1814-2004, pour cet anniversaire, inclinons-nous devant ce monument. Ils furent, ces Marie-Louise, aussi héroïques que Coignet et Marbot.

Jean TULARD

Professeur à la Sorbonne et directeur d'études à l'Ecole Pratique des Hautes Etudes, Jean TULARD est le meilleur spécialiste français de la période napoléonienne. Sa passion pour Napoléon n'a d'égale que son amour pour le cinéma. Auteur de très nombreux ouvrages, il est membre de l'Institut (Académie des Sciences morales et politiques) depuis 1994.



7 mars 1814

la première bataille de Craonne

La bataille de Craonne... vue par Napoléon

L'Ange Gardien, 8 mars, 11 heures du matin.

"J'ai battu hier 7, Winzingerode, Langeron, Woronzow réunis avec les débris de Sacken. Je leur ai fait 2 000 prisonniers, pris du canon et les ai repoussés jusqu'à l'Ange Gardien depuis Craonne. Cette bataille de Craonne est glorieuse. Le duc de Bellune et le général Grouchy ont été blessés. J'ai 7 à 800 hommes blessés ou tués. La perte de l'ennemi est de 5 à 6 000 hommes. Mon avant-garde est à Laon. Faire tout adresser par Soissons. Je me porte bien quoiqu'il fasse un peu froid."

Lettre au roi Joseph (frère de Napoléon).

... et par Clausewitz

"Les Français ont beau voir dans ce combat de Craonne une défaite des Russes, il n'en est pas moins vrai que, parmi tous les combats qui se sont terminés par une retraite, l'histoire des guerres nous en montrerait difficilement un autre qui, au point de vue stratégique, se rapprochât plus d'une victoire."

(Aperçu de la campagne de 1814 en France)



Statue élevée en 1974 à l'emplacement du moulin de Vauclair (Georges Thurotte sculpteur)



Une association napoléonienne de Wallonie sur les traces de Marie-Louise (1996)

Aux prises avec trois armées (et bientôt quatre avec celle de Bernadotte) qui marchent sur Paris, Napoléon a repoussé en janvier les Autrichiens de Schwarzenberg. Fin février, il parvient à disloquer l'armée de Silésie commandée par Blücher et la rejette vers le Nord. Reste à remporter la bataille décisive contre le vieux feld-maréchal prussien. Où aura-t-elle lieu ?

Le piège de Blücher

La chute de Soissons le 3 mars permet à Blücher de contrôler le passage de l'Aisne. Napoléon est à Fismes le 5 mars quand il apprend que ses troupes ont pris le pont de Berry-au-Bac sur la route de Reims à Laon. Son intention est alors de gagner Laon et livrer bataille au pied de la ville. De son quartier-général de Bray-en-Laonnois, Blücher perçoit le parti qu'il peut tirer de la manœuvre de Napoléon. Tout en envoyant une avant-garde à Laon pour le prendre de

vitesse, il peut l'attirer sur le plateau du Chemin des Dames où il a massé le gros des troupes russes sous le commandement de Woronzow pendant que la cavalerie de Winzingerode en remontant la vallée de l'Ailette surgirait sur le flanc gauche de Napoléon.

Le 6 au soir, Napoléon couche à Corbeny. Quelques heures plus tôt, ses troupes ont pris position dans Craonne, prêtes à bondir le lendemain sur le petit plateau qui domine le village. Le maréchal Ney s'est installé au château de la Bove pendant que ses soldats lancent un premier assaut contre la ferme d'Hurtebise. Face à la résistance acharnée des Russes, ils doivent renoncer à la prendre. Plus de 500 Français sont tués ou blessés dans ces combats.

"J'ai attaqué hier et battu complètement l'armée russe"

Napoléon (lettre à Marie-Louise du 8 mars 1814)

Un peu de neige tombe pendant la nuit et le 7 au matin, et les chemins sont verglacés. La bataille commence par une canonnade entre l'artillerie française et les batteries

russes placées près de la ferme d'Hurtebise. A 10 heures, Ney donne à ses troupes l'ordre d'attaque sur l'abbaye de Vauclair et sur Ailles, et de là, vers Hurtebise. Elles ne parviennent sur le plateau qu'au prix de lourdes pertes. Mais inexpérimentés, les Marie-Louise, jeunes conscrits auxquels on a donné le nom de l'Impératrice, perdent bientôt pied et les grognards de la Garde doivent venir en renfort.

Une victoire à la Pyrrhus

Les charges de la cavalerie française contre les canons russes sont meurtrières. Le maréchal Victor est grièvement blessé, ainsi que le général Grouchy. Le général Laferrière a une jambe emportée par un boulet. L'intervention des cavaliers de Nansouty et des lanciers polonais de Dautancourt montant du côté sud depuis Oulches, mais aussi la mise en batterie des 72 pièces de la Garde, contraignent enfin, vers 4 heures de l'après-midi, les Russes de Woronzow à se replier, d'abord sur Cerny, puis vers la route de Soissons à Laon. A 7 heures du soir, quand la nuit tombe, les Français, enfin maîtres du plateau, montent leurs bivouacs à Filain, Ostel et Aizy. Napoléon couche à Braye. Dans les lettres qu'il dicte, il exagère les pertes de ses adversaires. Surtout, il minimise dramatiquement les siennes : 800 tués et blessés, croit-il, alors qu'il a perdu en réalité au moins 3 500 hommes.

Le 10 mars, en même temps que le récit de la victoire de Craonne paraît dans Le Moniteur, 30 coups de canon sont tirés aux Invalides. Mais le même jour, Napoléon échoue devant Laon où Blücher l'attendait. Il a décidé de perdre trop d'hommes à Craonne. La fin est proche : le 30 mars, Paris capitule et le 11 avril, il ne reste plus à Napoléon qu'à abdiquer.



Saint-Georges combattant le dragon, médaille russe trouvée sur le champ de bataille (Musée de Laon)



Dans le cimetière d'Urzel, la tombe du capitaine Dannequin qui, après Wagram (1809) et la Moskowa (1812), a aussi combattu à Craonne.

Pour le centenaire de la Bataille de Craonne en mars 1914, une affiche-programme en couleurs est conçue par Henri Gray (1878-1924), un artiste parisien surtout connu à l'époque pour dessiner les costumes des revues des Folies-Bergère. (coll. Caverne du Dragon)





Le monument des Marie-Louise

Érigé en 1927, le monument d'Hurtebise réunit dans un même hommage les jeunes conscrits de Napoléon et les Poilus de la Grande Guerre qui, à un siècle de distance, ont combattu sur le même champ de bataille.

Le premier monument d'Hurtebise (1904)

C'est dès le Second Empire, dans le cadre d'un vaste mouvement commémoratif de la période napoléonienne (statue du maréchal Sérurier à Laon, colonnes des batailles de Champaubert ou de Marchais-en-Brie par exemple...), que naît le projet d'un monument de la bataille de Craonne de 1814. Dans *Le département de l'Aisne en 1814*, un livre paru en 1858, Edouard Fleury note que "quelques personnes soucieuses de notre gloire nationale et désireuses d'en éterniser le souvenir", proposaient déjà d'élever à la Grande Armée "une colonne de pierre qui dominerait toute la contrée et parlerait haut d'un des plus beaux, du dernier succès de nos soldats".



En fait, c'est seulement vers 1898 que le projet se concrétise sous l'impulsion de maître Tordeux, alors notaire à Corbeny. Un comité est mis sur pied sous la présidence de Georges Ermant, sénateur-maire de Laon, avec Tordeux comme secrétaire-trésorier. Une souscription publique est lancée dans les communes du canton pour "honorer les mémoire des soldats français et russes tombés en héros dans cette mémorable journée du 7 mars 1814 qui a rendu historique le plateau si pittoresque de Craonne".

Le propriétaire de la ferme d'Hurtebise, Gustave Adam, accepte de donner le terrain où doit s'élever le monument dessiné par un architecte de Laon qui n'est autre que... Georges Ermant lui-même. C'est un simple obélisque couronné d'une étoile. Construit semble-t-il en 1904, le monument sert de cadre à une grandiose manifestation à l'occasion

du centenaire de la bataille le dimanche 8 mars 1914. Cette fête patriotique commémore une victoire sur l'allié d'aujourd'hui, la Russie. Sur le monument, un drapeau français flotte aux côtés de deux drapeaux russes. Dans son discours, le député Ganault rappelle que "Russes et Français sont aujourd'hui frères d'armes"...

Dès les premiers combats d'Hurtebise en septembre 1914, le monument est détruit. Il demeurera cependant l'objectif de nombreuses attaques et contre-attaques, en particulier au cours de l'été 1917.



Le monument en 1919

Plus d'un visiteur du Chemin des Dames n'a pas manqué d'être surpris en découvrant, près de la ferme d'Hurtebise, ce curieux monument coiffé d'un shako et un poilu de 14-18. Pour toute explication, deux dates sur le socle de granit : 1814-1914, et au pied du monument, une plaque où l'on peut lire : "A la vaillance/de la/ jeunesse française/Marie-Louise de 1814 et Bleus de 1914/unis dans une même gloire". Un seul monument pour une double commémoration, celle de la bataille de Craonne du 7 mars 1814 et celle des combats de la Grande Guerre. Mais il rappelle aussi le souvenir d'un monument précédent qui a disparu en 14-18.

Le rôle du député et conseiller général

L'initiative de la construction d'un nouveau monument à Hurtebise revient au conseiller général du canton de Craonne Henri Rillart de Verneuil (1870-1948). Maire de Bouconville depuis 1904, il a été élu député de l'Aisne en 1919 et réélu en 1924. Il a fait la guerre et en 1917, il n'a pas hésité à désigner comme objectif à l'artillerie française son château de La Bove qui était alors

occupé par un état-major allemand. C'est lui qui contacte le sculpteur Maxime Real del Sarte (1888-1954) qui a déjà travaillé dans l'Aisne au Monument des chars d'assaut de Berry-au-Bac et qui a réalisé en 1924 le grand monument de la ferme de Navarin dans la Marne. Pour l'anecdote, c'est Rillart de Verneuil qui suggère à



Le plâtre du monument de Real del Sarte. Carte postale vendue le jour de l'inauguration du monument le 27 octobre 1927.

l'artiste de donner au "poilu" du monument les traits de son frère Ludovic Rillart de Verneuil, maire de Verneuil-Courtonne avant la guerre et qui a été tué le 17 septembre 1914 par un obus dans le parc de sa propriété de Verneuil.

Treize ans après

On est frappé par la différence de ton entre les discours de la commémoration du 8 mars 1914 et ceux prononcés pour l'inauguration du 27 octobre 1927. En 1914, chacun des orateurs semblait pressentir la guerre à venir. Le sénateur-maire de Laon Georges Ermant évoquait "les provinces perdues" et appelait à la rescousse les héros de l'Histoire de France, de Vercingétorix à Jeanne d'Arc. Le conseiller général du canton de Craonne, concluait par ces mots : "En saluant ce monument, les petits se souviendront d'une belle page d'histoire, les jeunes gens penseront aux Marie-Louise

de 1814 et voudront rivaliser avec eux, si la Patrie les appelle..."

"Si la guerre revenait, elle dépasserait en horreur celle de 1914, et elle marquerait la fin de notre civilisation".

Le préfet de l'Aisne Georges Bègue (27 octobre 1927)

sculpteur Rousselle, dans son toast après le banquet, il allait jusqu'à déclarer : "N'est-il pas cent fois préférable de mourir sur le champ de bataille plutôt que dans un lit" ?

En 1927, le même Rillart de Verneuil tient un tout autre discours : "Plus que tous autres, ceux qui ont combattu demandent que s'éloignent, que disparaissent les visions qui emplissent leurs nuits de fantômes. Et peut-être qu'à cette place, dans ce moment même, ai-je le droit d'affirmer plus encore mon horreur de la guerre".

L'angoissante question

C'est sans doute Georges Bègue, le préfet de l'Aisne qui traduit le mieux ce que chacun ressent : "La seule parole que vous souhaiteriez, que vous voudriez entendre, c'est celle qui vous donnerait la réponse à l'angoissante question qui, sans avoir besoin de se formuler, étreint tous vos cœurs : le second monument d'Hurtebise est-il le dernier ? Est-ce que la dernière guerre n'a pas assouvi Moloch, épuisé la criminelle folie des hommes de proie ? Après 1814, après 1870, après 1914, y a-t-il encore au livre du destin une date fixée pour de nouvelles hécatombes et de nouveaux désastres ? [...] Il ne faut pas que cela recommence. Assez de sang ! assez de ruines ! assez de victimes !"

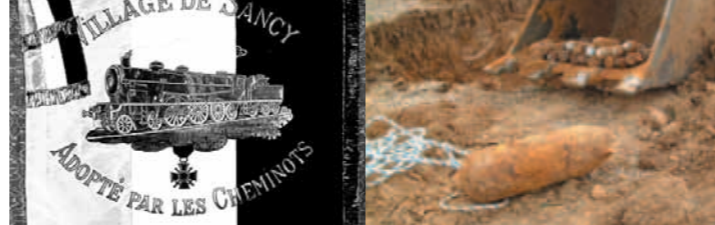
On sait qu'il n'en a rien été. Une plaque apposée sur le mur de la ferme d'Hurtebise rappelle que le 20 mai 1940 des combats ont eu lieu à proximité du monument des Marie-Louise entre des éléments blindés allemands et deux compagnies de la 4^e division cuirassée, celle du colonel de Gaulle.

Un monument départemental

"Au nom du département de l'Aisne, je reçois le monument que les combattants viennent de lui faire l'honneur de lui confier et j'apporte ici solennellement l'assurance que dans l'avenir, ce nouveau fleuron de son patrimoine artistique sera conservé et gardé avec toute la piété et la ferveur qu'il mérite". En commençant son discours par ces mots le 27 octobre 1927, le préfet de l'Aisne Georges Bègue anticipe un peu sur les événements.

Le département doit encore obtenir la propriété de la parcelle sur laquelle le monument est élevé. Ce sera chose faite le 16 janvier 1932. A la Préfecture de l'Aisne, Georges Bègue a été remplacé par Angelo Chiappe. C'est lui qui signe pour le Département l'acte par lequel Gustave Adam, le propriétaire de la ferme d'Hurtebise, fait donation au Département de l'Aisne de la parcelle de terrain formant terre-plein et de forme trapézoïdale sise lieudit "Les Broutins", d'une contenance de 2 ares et demi environ, limitée par le petit mur de ciment qui supporte la grille de clôture du monument.





L'Œuvre de Sancy-les-Cheminots

Créée en 1919 pour relever de ses ruines un village du Chemin des Dames, l'association perpétue aujourd'hui le souvenir de la solidarité exemplaire des cheminots français.

En mémoire d'un fils

Lucien Busquet est né le 15 novembre 1893 à Versailles. Elève de l'Ecole Centrale (promotion 1914), il est mobilisé au début de la guerre au 287^e Régiment d'infanterie. Blessé dans les combats autour de Vailly fin octobre et soigné à Sancy dans l'église transformée en hôpital de campagne, il est pris par les Allemands. Il meurt de ses blessures le 3 novembre 1914, quelques jours avant son vingt-et-unième anniversaire.



Après l'armistice, Paul Busquet, qui est chef de bureau aux Chemins de fer de l'Etat, part à la recherche de la tombe de son fils. Il la retrouve au milieu des ruines. Il fait alors la connaissance du maire de Sancy, Alexandre Cadot, et, en souvenir de son fils, lui promet de tout mettre en œuvre pour reconstruire le village.

La solidarité cheminote

Grâce à l'Union nationale des cheminots et à son président, Louis Olivier, Paul Busquet peut lancer une souscription dans les différents réseaux ferrés français : Chemins de fer de l'Etat, compagnies du Nord, de l'Est, Paris-Lyon-Méditerranée, Paris-Orléans... A partir d'octobre 1919, par milliers, les cheminots français apportent leur obole. Les cheminots tchèques ne sont pas en reste et ils envoient 5 000 francs.

Le Comité de Sancy fait aussi appel à la

générosité américaine. Le Comité américain pour les régions dévastées animé par Anne Morgan et Ann Murray Dike, Mme Théodore Roosevelt, l'épouse de

l'ancien président des Etats-Unis, dont le fils Quentin, aviateur, a été abattu en 1918 dans l'Aisne, apportent notamment leur contribution.

"Soyez persuadés, Mesdames et messieurs, que notre reconnaissance sera éternelle."

Alexandre Cadot, maire de Sancy (6 septembre 1925)

Le 3 septembre 1922, la mairie et l'école du village reconstruit sont remises solennellement à la municipalité. L'œuvre se poursuit au cours des années suivantes :

création d'un réseau d'adduction d'eau portable, reconstruction de l'église qui est ouverte au culte le 30 septembre 1928 en présence de Mgr Mennechet, évêque de Soissons.



Le mémorial des cheminots français

En quelques années, le nouveau village de Sancy (qui n'a jamais eu de gare !) est devenu un véritable mémorial élevé à la mémoire des quelque 6 000 cheminots français morts en 14-18. En guise de remerciement, le conseil municipal demande et obtient par le décret du 17 novembre 1929 l'autorisation de s'appeler à l'avenir "Sancy les Cheminots".

Le 6 septembre 1925, est inauguré un Jardin du Souvenir, qui à côté de la tombe de Lucien Busquet et de la stèle aux cheminots, rappelle la mémoire d'autres jeunes combattants, français, tchécoslovaques, italiens et américains, tombés pendant la Grande Guerre.

Le temps passant, les liens ne se sont pas rompus entre les cheminots. Chaque année, en septembre, l'assemblée générale de l'association qui compte 171 membres en 2004 a lieu dans la commune filleule. Depuis les années 1970, l'Œuvre de Sancy, sous l'impulsion de ses présidents successifs, a pris de nouvelles initiatives, comme la restauration du Jardin du Souvenir ou le baptême en gare de Soissons, le 11 juin 1983, d'une rame automotrice aux armes de la commune de Sancy. Parmi les projets actuels, la restauration dans l'église du beau vitrail du maître-verrier Paul Barillet. A quand la motrice d'une rame TGV aux couleurs de Sancy les Cheminots ?

Contact : Annie Tousaint
Présidente de l'Œuvre de Sancy
139, boulevard de Créteil
94100 Saint-Maur des Fossés



Travaux sur la RN2 : le patrimoine 14-18 pris en compte

Les travaux de mise à deux fois deux voies de la nationale sur la déviation Urcel-Chavignon ont rencontré à partir de l'été 2003 un secteur riche en vestiges de la guerre. Les restes de trois soldats ont été exhumés et un blockhaus allemand de la ligne Hindenburg a été mis au jour à proximité du calvaire de l'Ange gardien. Il y a aussi des munitions en grand nombre : en tout, entre le 8 février 2001 et le 15 février 2004, ce sont 14,750 tonnes d'obus de tout calibre, de grenades et de cartouches qui ont été récupérés par le service de déminage.

Une convention pour le suivi des vestiges 14-18 a été signée le 16 décembre dernier par la DDE avec plusieurs associations locales (Soissonnais 14-18, Société historique de Soissons, Association du Chemin des Dames et CHAV).

à écouter

Maxime Le Forestier chante la chanson de Craonne. **CD en vente exclusive à la Caverne du Dragon : 5 € (sur place) ou 6 € par correspondance (frais de port compris)** dès réception du règlement par chèque de l'ordre de la Caverne du Dragon.



Journée du livre et du document 14-18 Craonne 8 novembre 2003

Toute la journée, plusieurs centaines de personnes ont afflué à la mairie de Craonne pour cette première manifestation organisée conjointement par la commune de Craonne et la Communauté de communes du Chemin des Dames, avec le soutien du Village du Livre et en collaboration avec la Librairie Bruneteaux. Elle a attiré plusieurs centaines de personnes autour des séances de dédicaces, des débats et des expositions ; elle a permis de mener, avec l'appui des Archives départementales, une importante opération de repérage de documents privés, certains d'un intérêt exceptionnel.



Un long samedi de dédicaces pour Tardi (au fond) et le général Bach (au premier plan à droite).

Toujours la Chanson de Craonne !

Il arrive que des livres sur la guerre de 14-18 ne paraissent pas à l'automne, en prévision du 11 novembre. C'est le cas du dernier livre de Claude Duneton, l'auteur bien connu de *Je suis comme une truie qui doute* et de *Petit Louis, dit XIV*. Dans *Le Monument*, il a choisi de raconter la vie et la mort de ces hommes dont le nom figure sur le monument aux morts de son village de Corrèze, Lagleygeolle.

Devenue aujourd'hui un personnage historique à part entière de la Grande Guerre, la Chanson de Craonne est là. En quatre pages (pages 460 à 463), Claude Duneton en évoque l'histoire, en commente les paroles. Il a fait des recherches et rappelle le refrain de *"Bonsoir m'a-mour"* qui a donné sa musique à notre chanson. A son tour, après Henry Poullaille dans *"Pain de soldat"* (1937), il en imagine la genèse : *"Un gars du Chemin des Dames, un gars ou deux, on ne sait pas, habitué sans doute à taquiner la muse de cabaret, crayon en main dans la cagna, transforma pénard les paroles...[...] A mon avis, cette dernière partie a été écrite par un second zigou carrément plus maximaliste que celui qui a commencé - ce qui me fait dire que ça sent la chanson écrite à deux, ou à trois copains."*

L'historien pourra discuter ce scénario (voir La Lettre du Chemin des Dames n° 2). Mais l'évocation se termine par un superbe passage où l'auteur raconte avec son style caractéristique comment la Chanson de Craonne et le Chemin des Dames, ont été pour lui, à travers le souvenir de son père, un événement fondateur : *"Il y était lui, au Chemin des Dames, dans les crapouillots heureusement, à tripoter des obusiers sans monter "là-haut", sans quoi je n'aurais moi-même jamais eu de peau..."*





Caverne du Dragon

Horaires d'ouverture : jusqu'au 30 juin 2004 : tous les jours (sauf le lundi) de 10h à 18h. Départ des visites (uniquement en mode guidé) toutes les demi-heures (sauf à 12h30). Dernière visite à 16h30. Durée de la visite : 1h30.

"L'objet du mois"

Depuis le printemps 2003, l'espace muséographique de la Caverne du Dragon présente chaque mois des pièces et documents issus de ses collections autour d'un thème particulier. Accès libre.

- en avril : la tête de la statue du général Mangin (monument détruit en juin 1940)

- en mai : les outils de tranchée

- en juin : le clairon.

Tarifs :

Individuels : **5 €** - Moins de 18 ans, militaires, enseignants, étudiants, demandeurs d'emploi : **2,50 €** - Passeport familles (2 adultes et 4 enfants maximum) : **13 €**

Groupes : Adultes **4 €** - Scolaires **2,50 €**

Entrée gratuite pour les anciens combattants, enfants de moins de 6 ans, handicapés, journalistes.

Information/Réservation :

Caverne du Dragon - Chemin des Dames
02160 Oulches-La Vallée Foulon
Tél. 03 23 25 14 18 - Fax : 03 23 25 14 11
Email : caverne@cg.02.fr

Fort de Condé

Saison 2004 : réouverture le jeudi 15 avril 2004

Horaires d'ouverture : Visites guidées uniquement à 10h, 14h et 16h (durée : 1h30 environ)

- en avril : tous les jours de 9h30 à 12 h et de 13h30 à 17h30. Visites guidées uniquement à 10h, 14h et 16h (durée : 1h30 environ)

- en mai et juin : du lundi au vendredi de 9h30 à 12 h et de 13h30 à 17h30, le samedi (visite supplémentaire à 15 h), le dimanche (fermeture à 18h30, visites supplémentaires à 15 et 17 h)

Tarifs :

Individuels : **4 € (2 € pour les 10 à 18 ans, gratuit pour les moins de 10 ans).**

Groupes (à partir de 30 personnes) sur réservation obligatoire : **3 € (1,50 € de 10 à 18 ans, gratuit pour les moins de 10 ans).**

Contact : Fort de Condé

02880 Chivres-Val

Tél. 03 23 54 40 00

Fax : 03 23 54 40 04

Email : fortdeconde@wanadoo.fr

Visites du Chemin des Dames

Pour les groupes, sur réservation uniquement. S'adresser à La Caverne du Dragon, ou aux Offices de Tourisme de Laon (03 23 20 28 62) et Soissons (03 23 53 17 37).

agenda

Dimanche 9 mai : commémoration du 87^e anniversaire des combats du Chemin des Dames au **Mémorial de Cerny en Laonnois**

10h15 : Mise en place des porte-drapeaux et des délégations
10h30 : Cérémonie religieuse à la chapelle
11h15 : Allocutions
11h30 : Dépôt de gerbes aux cimetières militaires français et allemand, et au monument du Loyal North Lancashire.

Samedi 15 mai :

Journée "Sport et mémoire" organisée par le 1^{er} RAMA et le 1^{er} Régiment du matériel de Couvron - 15^e édition

Matin : Marche historique commentée ouverte à tous (parcours de 5 à 7 km)

Après-midi : les 20 km du Chemin des Dames, course ouverte aux clubs et aux individuels de toutes catégories. Rens. 03 23 29 75 65

Jeudi 27, vendredi 28, samedi 29 et dimanche 30 mai au fort de Condé :

Un exceptionnel **spectacle sons et lumières** sur le thème des Années folles retrace l'entre-deux guerres à travers traditions, fêtes et histoire locale par la troupe des Coquins de la MJC du Val de l'Aisne.

Samedi 12 et dimanche 13 juin : à l'assaut du fort de Condé

Pendant deux jours, **reconstitutions historiques, expositions, point-livres.** A la découverte de la vie du soldat en campagne (bivouac, popote, infirmerie, artisanat de tranchées,...) et de la vie quotidienne dans la région avant 1914.

A partir du 1^{er} juin, exposition à la **Caverne du Dragon** : Histoires de guerre, histoire en couleurs : **les autochromes de Fernand Cuville.** Accès libre.

La Lettre d'information du Chemin des Dames

Directeur de publication :
Yves Daudigny

Rédaction : Guy Marival

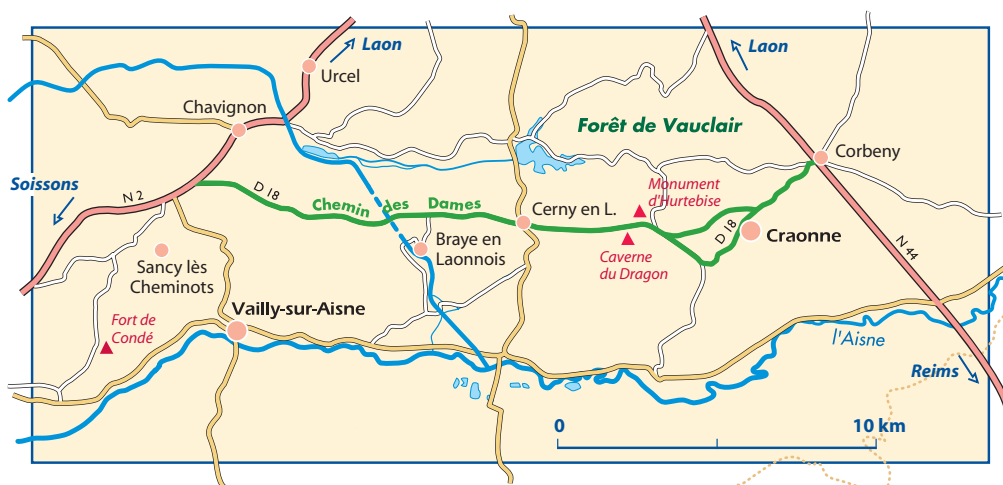
Photos : Jean-Claude Jacquet,
Maurice Coubart,
Conseil général de l'Aisne
(F.-X. Dessirier, Guy Marival)
Documents : Conservation des
musées, Pierre Bocquet, Œuvre
de Sancy.

Conception graphique :
Christian Jomard
Service communication
Conseil général

Rédition janvier 2015 :
Imprimerie du Conseil général
de l'Aisne

La Lettre n° 5

Parution : juillet 2004



Vous souhaitez réagir à cette lettre, demander à en être destinataire...

Contact : Mission animation du Chemin des Dames - Conseil général - Rue Paul Doumer - 02013 LAON Cedex - Tél. 03 23 24 88 39 - missioncheminsdesdames@cg02.fr